

Troisième axe : De la plante ancêtre à la plante compagne

Humains et plantes : partage ou exploitation, La rose ou une vitalité désespérée

A Textes introductifs

Humains et plantes : partage ou exploitation

J'hésite aujourd'hui à employer le terme usage dans la mesure où je suis conscient de la nécessité de ne pas employer des termes qui vont subordonner un des deux partenaires du « couple » humain/plante.

Comme nous l'avions proposé avec Aniara dans nos questions préliminaires : si pour les ethnobotanistes la plante peut être une compagne, que représente l'être humain pour la plante ?

Les sociétés traditionnelles ont anticipé les actuelles découvertes scientifiques sur les plantes. Notamment comment les plantes peuvent-elles enseigner aux humains ?

Nous devons étudier la terminologie vernaculaire : on y trouvera des termes propres au végétaux et qui sont ensuite appliqués à l'homme. Ainsi par exemple en maya yucatèque, le terme *k'ab* qui signifie « branche » est aussi employé pour les humains pour désigner à la fois le bras et la main : bras et main sont donc considérés comme une branche, un même continuum.

Plutôt que de parler d'usage, parlons de partage

Pour chaque relation humaine il y a un mode exploitation et un mode partage.

Notre relation avec les plantes doit s'inscrire dans une lutte contre l'exploitation des plantes.

L'ethnobotanique colonialise : on réduit la plante à son rapport à l'homme.

La rose ou la vitalité désespérée

Chanson : De mémoire de rose

*De mémoire de rose
On n'a vu mourir un jardinier
Si rien qu'une pause
Ne peut vous suffire
Madame, laissez
Le temps s'étirer
Et sans le maudire, patientez,
Laissez-vous glisser dans le vent léger
Patience, patientez.*

*Si l'amour s'envole
Ne t'en prends qu'à toi
Tu as fui l'école
Pour le lit d'un roi
Si sa voile blanche
N'est plus que brouillard
Te pends pas à la branche
Dès qu'il fera noir
Te pends pas à la branche
Dès qu'il fera noir, car*

De mémoire de rose

*On n'a vu mourir un jardinier
Si rien qu'une pause
Ne peut vous suffire
Madame, laissez
Le temps s'étirer
Et sans le maudire, patientez,
Laissez-vous glisser dans le vent léger
Patience, patientez.*

*Garde tout au fond,
Tout au fond de toi
Un vide, un endroit
Derrière les fêtes
Où poser la tête
Dans le vent du soir
Bercer ces vieux rêves
Même s'il fait noir
Bercer ces vieux rêves
Même s'il fait noir, car*

*De mémoire de rose
On n'a vu mourir un jardinier
Si rien qu'une pause
Ne peut vous suffire
Madame, laissez
Le temps s'étirer
Et sans le maudire, patientez,
Laissez-vous glisser dans le vent léger
Patience, patientez.*

Pier Paolo Pasolini roule seul sur les autoroutes du néocapitalisme latin, il est animé de cette vitalité désespérée qu'il prête à la rose, cette fleur si belle et si vite fanée que les Mayas ont remarqué entre toutes et à laquelle ils ont donné le nom de La fleur, *nikte*. C'est aussi le nom de la fleur de frangipanier. Les Mayas ont été chercher dans l'imaginaire occidental cette fleur de l'érotisme désespéré. Une vitalité désespérée, le drame interne à la fleur : si belle et si vite fanée

La fleur qui, pour les Mexicains comme pour les Mayas, est à la fois la vie et la mort

La mort qui comme la vie

La mort qui plus que la vie butte sur l'incompréhension des autres

La mort, ce n'est pas

de ne pas pouvoir se comprendre

Mais de ne plus pouvoir être compris

(Pasolini, *Une vitalité désespérée*)

Et cette *poésia en forma di rosa* – et Pasolini lui donne vraiment la forme d'une rose en écrivant – évoque pour moi la chanson que chante Julos Beaucarne *De mémoire de rose on a vu mourir un jardinier*, chanson qui a aussi marqué Aymé Michel dont je reparlerai tout à l'heure à propos de ces femmes (ce sont surtout des femmes) qui continuent de vivre de nombreuses années sans s'alimenter. Et Aymé de conclure *nous ne sommes pas seuls*,

nous ignorons la plupart des êtres en devenir qui vivent à nos côtés mais *nous avons peut-être plus de visions que la rose. Nous voyons les autres roses... Nous reconstituons l'histoire du jardin* (p. 248).

Mais revenons à Julos Beaucarne lui aussi un poète de la vitalité désespérée et qui chanta une ode à Victor Jara, mort sur un stade du Chili pour avoir décidé de faire plaisir au commandant

[De toutes façons, il serait mort mais là, il est mort en étant sûr, au moment de sa mort même, d'être compris pour toujours]

Chante maintenant, tu es moins fier, lui dit l'homme après lui avoir tranché les doigts.

Et Victor se leva avec ses doigts tranchés et devant les six milles personnes rassemblées dans ce stade, il cria Faisons plaisir au commandant et il se mit à chanter l'hymne de l'Unité populaire...

De mémoire de rose, on n'avait vu mourir un poète... mort de cette vitalité désespérée que chantait Pier Paolo Pasolini dans sa poésie en forme de rose.

De mémoire de rose, on n'a vu mourir un jardinier

Mais existe-t-il au monde un jardinier amoureux de sa rose à en mourir, comme on peut être amoureux de la vie à en mourir ?

Rose

Rose létale

Rose qui franchit le fleuve Léthé

Et n'en revient pas

Caminantes del otro barrio

Pasen ustedes por favor...

C'est une rose charnelle de douleur

Avec cinq roses incarnées

Cancers de rose dans la rose

sur le vert de la mort qui servira de cadre

au don furieux de la vie

al furioso don della vita

Ainsi

Effeuillais-je en vain une rose

La rose pure de la terreur

Et de la sexualité, au temps, justement

Où l'on me demandait d'être le partisan

Sans aveux et sans larmes

(Pier Paolo Pasolini, *Poésie en forme de rose*, p. 185, 195 et 253)

Et je me suis demandé, en pensant à la plante qui fait les yeux émerveillés,

Pourquoi pleurent les roses ?

B Discussion

Pascale

J'ai toujours entendu cette chanson comme De mémoire de rose, on a vu mourir... comme si les roses avaient vu mourir et je me suis aperçu depuis peu que c'était négatif : de mémoire de rose on n'avait jamais vu mourir un jardinier. C'est en recherchant l'origine de la chanson et en tombant sur la phrase de Fontenelle : De mémoire de rose on n'a jamais vu mourir un jardinier...

José

Ce pourrait très bien être positif : la mémoire collective des roses

Michel

Le On (n') a vu mourir nous donne l'ambiguïté et la profondeur entre la mémoire de l'individu et celle du collectif.

La rose c'est la fleur poétique par excellence. Chez les Mayas, la rose *nikte* a le même nom que la fleur de frangipanier, elle est la fleur de l'érotisme, la fleur par excellence car *nikte* peut aussi être employé comme terme générique pour fleur.

Aniara

Dans les coulisses de devenir plante, il y avait un moment fleur que nous n'avons pas pu aborder.

La fleur c'est la distribution de ses organes sexuels à tout va, c'est la seule « espèce » où on fait un don aussi ouvert de ses organes sexuels, parce que, finalement c'est ça la fleur.

L'amour et la mort

José

La fleur du champignon : c'est elle aussi qui assure la communication inter arbre, la mycorhize.

Par rapport aux graines qui passent par le ventre de l'ours : les Yakoutes utilisent la mycorhize du bouleau

L'amanite tue mouche est une mycorhize qui transmet des visions et l'urine du chamane, après ingestion de l'amanite tue mouche, transmet également ces visions.

Pascale

Mais les champignons n'ont pas de fleurs, ce n'est pas une vraie fleur !

José

C'est son organe sexuel quand même, même si ce n'est pas une fleur.

Ce qu'on mange, c'est l'organe sexuel du champignon, d'où le lien avec la transmission par l'urine.

Michel

Dans le cas du cactus, le peyotl, il y a une relation directe entre la sexualité, et son caractère douloureux... et le cactus n'est pas un champignon

Jens

Je connais une chanson de rose qui pique un garçon et celui-ci garde le souvenir de cette piqûre après l'avoir cueilli

José rappelle le principe de la mycorhize et Jens nous fait écouter cette chanson en allemand sur le net

José

Les racines des arbres et celles des champignons s'entremêlent. Le champignon fournit des sels minéraux à l'arbre et l'arbre des sucres au champignon qui ne peut pas les synthétiser lui-même. Cet échange très ancien, 380 millions d'années, l'origine des arbres terrestres, a permis plein d'autres transmissions...

Marc

Les iphes, ces très fins filaments qui permettent de faire ce lien, c'est pour cela qu'on l'appelle le wood wide web, c'est le thème de la biennale qu'on lance : il s'agit d'un réseau qui représente des kilomètres carrés et qui est l'équivalent du réseau internet.

Aniara

C'est le moment de réécouter la conférence de devenir plante sur les mycorhizes

José

Le lieu même de ces échanges, ces symbioses racinaires entre le mycélium et les racines des arbres, sont des zones très riches en bactéries dont on ne connaît pas exactement le rôle dans la transmission des informations. Elles sont connues essentiellement du point de vue chimique mais aussi, bien qu'on n'en sache pas grand-chose, du point de vue électromagnétique

Michel

Si je reviens à la rose, c'est essentiellement le parfum : il y a énormément de parfums de roses.

La rose touche à cette profondeur affective et pulsionnelle du parfum.

Il y a dans le parfum des roses quelque chose de très subtil et profond que la poésie exprime et que peut-être un jour on va découvrir.

Quel type de communication, d'échange, d'intelligence la rose développe-t-elle avec ce langage olfactif, si varié, si fin, si profond.

Aniara

Dans mon pays (La Colombie) qui est le plus grand producteur de roses, les roses produites en très grande quantité sont plus belles mais n'ont plus de parfum.

Pascale

Les roses anciennes sont très belles et ont un parfum incroyable

Quand on parlait de prédation, je repense à l'énorme prédation que représente la fabrication des huiles essentielles. Il y a des bouquins qui poussent là dessus à la pelle : comment soigner avec des huiles essentielles. C'est une éleveuse de chèvres de mon école qui m'a sensibilisé là-dessus et depuis j'utilise de moins en moins d'huiles essentielles, trop prédatrices, mais des hydrolats.

Aniara

C'est la puissance

Pascale

Pour ce qui est du soin, tu peux très bien soigner sans les huiles essentielles.

Le prix et le volume et comparable à la drogue : quand on fait des transactions, il y a des gardes du corps qui sont là pour vérifier qu'on ne s'est pas trompé.

Et moi, maintenant, je n'en utilise presque plus.

Patricia

Il y a deux écoles : par ingestion ou transcutanée, cette dernière dans des proportions très inférieures.

Pascale

On a déforesté pour planter des forêts de *Tea tree* à cause de la mode des huiles essentielles de *Tea tree*.

Emmanuel

Le plus grand organisme vivant sur cette terre est un champignon qui fait quinze kilomètres de diamètre et qui bouffe tous les autres.

Il n'a pas d'organes, il est souterrain, on ne le voit pas physiquement.

José

Au lieu d'être en symbiose avec les arbres, il bouffe leurs racines.

C'est un armilène : *Armillaria gallica*.

Le plus vieil arbre du monde est aujourd'hui un peuplier faux tremble de 80.000 ans sur près de 100 hectares de surface.

Michel

On a doublé en quelques années la longévité, le précédent, un houx de Tasmanie, avait 42.000 ans...

Pascale

Toujours par rapport aux usages et quand on parlait de dialogue avec la plante : quand on veut se soigner avec une plante, on a intérêt par se laisser prendre par une communication avec la plante que tu ne pourrais pas décrire. Si c'est une plante qui est autour de toi, elle partage ton biotope et il y a une forte communication. Donc j'en suis à estimer que les plantes qui sont autour de toi sont les plus aptes à te soigner.

C'est plus respectueux, tu ne vas pas arracher leurs plantes à d'autres gens.

Les plantes médicinales sont aujourd'hui à la mode et les gens les utilisent depuis très très longtemps.

Toutes les mauvaises herbes sont des plantes médicinales... et je me rappelle que au Yucatan, on avait demandé pour une plante particulière : elle soigne quoi cette plante ?

Et on nous avait répondu : elle soigne la faim.

Si une plante a servi plus que le pissenlit, c'est l'ortie.

Tu as un coup de mou en randonnée et tu peux manger des feuilles de fourmi (rires) d'ortie, mais j'ai dit fourmi parce que c'est l'acide formique qui pique dans l'ortie.

José

Et contre les piqûres d'ortie, il y a le plantain.

Bibliographie

Pier Paolo Pasolini, *Poésie en forme de rose*, dans *Poésies 1953-1964*, Gallimard, Paris, 1973-1980.
Aimé Michel, *Métanoia, Phénomènes physiques du mysticisme*, Albin Michel, Paris, 1986.